Sept cas de saturnisme détectés autour de l'ex-usine Metaleurop

par Youenn Martin martin@lavoixdunord.fr

L'ancienne usine Metaleurop, fermée il y a vingt ans. Photo archives Ludovic maillard

[PreviousNext](#)

Provoquée par une enquête journalistique, une nouvelle campagne de dépistage du saturnisme a été menée dans cinq communes entourant l'ancienne fonderie Metaleurop Nord. Ses résultats sont inquiétants : sept enfants sont considérés comme atteints de saturnisme, une soixantaine d'autres devront être suivis.

Près de vingt ans après sa fermeture, l'usine Metaleurop Nord continue à faire des dégâts sanitaires et environnementaux. Le plomb – mais aussi le cadmium – que la fonderie a recraché durant un siècle ne reste pas sagement enfoui dans le sol, à l'intérieur du périmètre officiellement pollué, baptisé PIG Metaleurop (pour « Projet d'intérêt général »). Il peut imprégner le sang des enfants et les exposer à une maladie insidieuse : le saturnisme.

Interrogée par La Voix du Nord, l'Agence régionale de santé (ARS) vient de livrer un bilan provisoire de la campagne de dépistage menée cet été. Seuls 889 enfants d'Évin-Malmaison, Noyelles-Godault, Courcelles-lès-Lens, Dourges et Leforest y ont participé, soit 11,7 % de la population ciblée. Parmi eux, sept présentent un taux de plomb dans le sang supérieur à 50 µg/L et peuvent donc être considérés comme atteints de saturnisme – pour trois d'entre eux, l'ARS affirme avoir trouvé « au moins une autre source d'exposition potentielle au plomb ». Soixante et un autres affichent une plombémie au-dessus du seuil de vigilance, fixé à 25 µg/L, et devront réaliser une nouvelle analyse de sang.

Cette campagne a été menée à la suite d'une enquête de l'émission « Vert de rage » (France 5). Dans le cadre d'un documentaire qui sera diffusé lundi, le journaliste Martin Boudot, entouré d'experts scientifiques, avait mené ses propres analyses des sols autour de l'ancienne fonderie et était venu présenter des résultats alarmants lors d'une réunion publique, fin avril.

Cinq familles prennent un avocat

Le bruit médiatique suscité avait poussé l'ARS à mener un nouveau dépistage massif du saturnisme, dix ans après la dernière campagne. À l'époque, le ton était plutôt rassurant : les derniers résultats plaidaient « en faveur d'une baisse importante de l'imprégnation depuis 2007 ». Et aucun cas n'avait été déclaré depuis.

Cinq familles ont d'ores et déjà pris attache avec M e David Deharbe, avocat engagé dans plusieurs recours contre l'État à cause de l'héritage de Metaleurop (lire ci-contre). Lui n'hésite pas à parler de « crise sanitaire ». « Petit à petit, on était arrivé à l'idée qu'il n'y avait plus de sujet, se désole celui-ci. On a mis un couvercle sur le problème. Alors qu'on devrait s'en saisir à bras-le-corps, pour les générations futures. » Pour Bruno Adolphi, président de l'association évinoise de défense de l'environnement PIGE, la seule solution durable est de retirer les terres polluées – sur 650 hectares ! Il le réclame depuis plusieurs années mais se heurte au refus de l'État.

INterdire les pelouses de cinq écoles, recommande la préfecture

Évin-Malmaison et Courcelles-lès-Lens.

C'est un autre effet de l'enquête menée par le magazine « Vert de rage » : la préfecture du Pas-de-Calais a demandé à l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) de mener des analyses de sols dans les crèches et écoles situées dans les zones 1 et 2 du PIG, c'est-à-dire les plus contaminées par la pollution au plomb de l'ancienne usine Metaleurop, à Évin-Malmaison, Courcelles-lès-Lens et Noyelles-Godault.

Au pied du toboggan

Dans cinq écoles, on a retrouvé dans les cinq premiers centimètres de terre des taux de plomb largement supérieurs au seuil de 300 mg/kg au-delà duquel il est recommandé de remplacer les terres : 995 mg/kg à Léon-Blum, 693 mg à Méresse et 416 mg au pied du toboggan de la maternelle Dolto à Évin-Malmaison ; 572 mg/kg à Delaby et 390 mg/kg à Condorcet à Courcelles-lès-Lens. Pour ces cinq établissements, la préfecture et l'agence régionale de santé (ARS) ont recommandé aux communes d'interdire l'accès aux pelouses. Une mesure qu'avait déjà prise Valérie Petit, maire d'Évin-Malmaison, pour l'école Dolto (notre photo), après la présentation par « Vert de rage » des résultats de ses propres analyses.

« On est tombés de 10 000 étages », témoignage des parents

S'il avait été informé des risques, jamais ce couple originaire du Valenciennois n'aurait fait construire à Évin-Malmaison, en zone 3 du PIG. Photo Séverine Courbe

Ils ont souhaité rester anonymes pour que les mauvaises langues n'aillent pas raconter qu'ils cherchent à « profiter » de leur malheur pour prendre la lumière. Mais ils tenaient à témoigner. Pour dire que « ça n'arrive pas qu'aux autres » et inciter tous les parents à faire dépister leurs enfants (1).

Virginie et Alexandre (prénoms d'emprunts) sont parents de jumeaux de 2 ans et demi potentiellement atteints de saturnisme : l'un présente une plombémie de 50 µg/L, tout juste au-dessus du seuil, l'autre de 94 µg/L. Ils font partie des sept cas décelés à l'occasion de la dernière campagne menée par l'agence régionale de santé (ARS) à Noyelles-Godault, Courcelles-lès-Lens, Évin-Malmaison, Dourges et Leforest, qui entourent l'ancienne fonderie Metaleurop Nord.

La pollution au plomb léguée par cette usine fermée brutalement en 2003, Virginie et Alexandre n'en avaient jamais entendu parler. « On n'est pas du coin, on vient du Valenciennois, explique-t-il. On ne connaissait pas Évin. Quand on a vu des terrains disponibles pour construire, on s'est surtout renseigné sur les écoles, pour nos futurs enfants... »

Rien dans le dossier du lotisseur n'évoquait le PIG, ce périmètre des terres officiellement contaminées. Certes, le terrain ne se trouvait pas en zone 1 ou 2, les plus touchées. Mais même en zone 3, on trouve du plomb dans le sol...

« Ils jouent beaucoup

à la terre... »

Eux qui ont emménagé en 2018 n'ont appris tout ça qu'en avril dernier, après la réunion organisée par l'équipe de l'émission « Vert de rage ». Ils ont alors spontanément fait tester leur aîné. Résultat : une plombémie à 4,7 µg/L, très rassurante. Alors quand l'ARS a lancé sa campagne, ils sont allés le cœur léger faire dépister les deux petits frères. « On l'a fait par précaution, parce qu'ils jouent beaucoup à la terre... » Le verdict est tombé le 13 septembre. « Quand l'infirmière a appelé, je suis tombée de 10 000 étages », raconte Virginie.

Désormais, la priorité est de « protéger les enfants ». Tout faire pour que leur taux de plomb dans le sang revienne à la normale et espérer que cela n'aura pas eu de conséquence sur leur développement. « Pour l'instant, le médecin ne leur trouve pas de problème particulier, mais le saturnisme peut se manifester de beaucoup de façons et ils viennent tout juste d'entrer à l'école. »

Désormais, les trois enfants n'ont plus accès au jardin, dont seule profite une taupe. Et quand ils vont à l'école maternelle Dolto, ils voient des toboggans interdits par des rubalises.

1. Il est possible de se faire prescrire une plombémie par son médecin généraliste, même si vous n'avez pas reçu de courrier de l'ARS.